

## **Le plaisir du corps et l'origine de la violence par James W. Prescott**

traduit par Sigismond

### **Introduction de l'article dans**

#### **"The bulletin of the atomic scientists"**

James W. Prescott, neuropsychologue, est administrateur scientifique de la santé au National institute of child health and human development (Institut national de la santé de l'enfant et du développement humain) à Bethesda (Maryland, U.S.A.). Il est membre du comité de direction de l'American humanist association. Cet article est paru en partie dans le numéro d'avril 1975 du Futurist, publié par la World future society, et est réimprimé ici avec sa permission. Les vues et opinions ici exprimées sont celles de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement la position du National institute of health.

**Un neuropsychologue affirme que la plus grande menace sur la paix mondiale vient des nations où l'enfance a l'environnement le plus carencé et qui sont les plus répressives de la tendresse sexuelle et de la sexualité féminine.**

La violence humaine devient rapidement une épidémie universelle. Dans le monde entier, la police affronte des foules en colère, des terroristes perturbent les jeux olympiques, des pirates s'emparent d'avions et des bombes détruisent des immeubles. L'an dernier, les guerres ont ravagé le Moyen-Orient, Chypre et l'Asie du Sud-Est, et l'escalade de la guérilla a continué en Irlande. Pendant ce temps, la criminalité aux Etats-Unis a augmenté encore plus vite que l'inflation. Les chiffres du Fédéral Bureau of Investigation montrent que les crimes graves ont augmenté de 16% dans les 6 premiers mois de 1974 – une des augmentations les plus importantes depuis le début de la tenue de ces statistiques par le FBI. A moins que les causes de la violence ne soient isolées et réduites, nous continuerons à vivre dans un monde de peur et d'appréhension. Malheureusement, la violence est souvent présentée comme solution à la violence. De nombreux responsables de l'application de la loi préconisent la manière forte comme la meilleure méthode pour réduire le crime. Emprisonner des gens, notre façon habituelle de faire face au crime, ne résoudra pas le problème, parce que les causes de la violence résident dans nos valeurs fondamentales et dans la façon dont nous élevons nos enfants et la jeunesse. Les punitions corporelles, les films et les programmes de télévision violents enseignent à nos enfants que la violence physique est normale. Mais ces premières expériences de la vie ne sont pas les seules ni même les principales sources des comportements violents. Les recherches récentes appuient le point de vue selon lequel le manque de plaisir physique est un ingrédient majeur de l'expression de la violence physique. L'association courante entre la sexualité et de la violence incite à comprendre la violence physique comme l'expression d'une carence de plaisir physique. A la différence de la violence, le plaisir semble être quelque chose que le monde entier ne peut obtenir en quantité suffisante. Les gens sont constamment à la recherche de nouvelles formes de plaisir, cependant la plupart de nos activités de "plaisir" paraissent être des substituts des plaisirs sensoriels naturels du toucher. Nous touchons pour le plaisir ou pour la douleur, ou ne touchons pas du tout. Bien que plaisir physique et violence physique paraissent à des mondes de distance, il semble qu'il y ait un lien intime entre les deux. Tant que la relation entre plaisir et violence ne sera pas comprise, la violence continuera son escalade. En tant que neuropsychologue du développement, j'ai beaucoup étudié la relation particulière entre le plaisir et la violence. Je suis maintenant convaincu que la privation de plaisir sensoriel physique est la principale cause profonde de la violence. Les expériences de laboratoire avec les animaux montrent que le plaisir et la violence sont en relation réciproque,

*c'est-à-dire que la présence de l'un inhibe l'autre*

. Un animal enragé et violent se calmera instantanément quand des électrodes stimuleront les centres de plaisir de son cerveau. De même, stimuler les centres de violence du cerveau

peut mettre fin au plaisir sensuel et au comportement pacifique de l'animal. Quand les circuits de plaisir du cerveau sont allumés, les circuits de violence sont éteints et vice-versa. Chez les êtres humains, les personnalités orientées vers le plaisir se comportent rarement de façon agressive ou violente et une personnalité violente n'est guère capable de tolérer, expérimenter ou jouir des activités sensuellement plaisantes. Dès que la violence ou le plaisir augmente, l'autre diminue.

### **La carence sensorielle**

La relation de réciprocité entre le plaisir et la violence est hautement significative parce que certaines expériences sensorielles, à l'âge de la croissance, créeront une prédisposition neuropsychologique à des comportements ultérieurs de recherche soit de violence, soit de plaisir. Je suis convaincu que divers comportements sociaux et émotionnels anormaux résultant de ce que les psychologues appellent la carence "socio-maternelle", c'est à dire un manque de soins tendres et aimants, sont provoqués par un type unique de carence sensorielle, la carence

#### *somato-sensorielle*

. Dérivé du terme grec pour "corps", le mot renvoie aux sensations de toucher et de mouvement du corps qui diffèrent des sens de la lumière, de l'ouïe, de l'odorat et du goût. Je crois que les carences en toucher, contacts et mouvements corporels sont les causes fondamentales de nombre de perturbations émotionnelles incluant les comportements dépressifs et autistiques, l'hyperactivité, les aberrations sexuelles, l'abus de la drogue, la violence et l'agression.

### **La violence contre la sexualité et l'usage de la sexualité pour la violence, particulièrement contre les femmes (n.d.t), ont de très profondes racines dans la tradition biblique**

Ces idées sont principalement inspirées des études de laboratoire de Harry F. et Margaret K. Harlow de l'université du Wisconsin. Les Harlow et leurs étudiants séparèrent à la naissance des bébés singes de leur mère. Ils furent élevés dans des cages individuelles, avec d'autres animaux, dans une pièce où ils pouvaient entretenir des relations sociales avec les autres animaux par la vue, l'ouïe et l'odorat mais pas par le toucher ou le geste. Ces études et d'autres, indiquent que c'est le manque de contacts corporels et de mouvements du corps, et non la carence dans les autres domaines sensoriels qui produisent la grande variété de comportements émotionnels anormaux chez ces animaux élevés dans l'isolement. Il est bien connu que les bébés et les enfants humains hospitalisés ou placés dans des institutions pour de longues périodes, avec peu de contacts physiques et sans être pris dans les bras, présentent presque les mêmes comportements anormaux, comme le bercement et le cognement convulsif de la tête.

n.d.t. : La coutume de la circoncision, l'histoire de Judith et les passages sur les châtiments corporels des garçons appuient l'affirmation d'un sexisme de la bible à l'encontre des hommes.

Bien que la violence pathologique observée chez les singes élevés dans l'isolement ait été bien répertoriée, le lien entre la carence somato-sensorielle précoce et la violence physique chez les humains est moins bien établi. De nombreuses études sur de jeunes délinquants et des criminels adultes ont montré un arrière-plan familial de foyers brisés et/ou de parents physiquement abusifs. Ces études ont rarement mentionné, et encore moins mesuré, le degré de privation d'affection physique, quoiqu'il soit souvent inféré du degré de négligence et d'abus. Une étude exceptionnelle à cet égard est celle de Brandt F. Steele et C. B. Pollock, psychiatres à l'université du Colorado, qui ont étudié la maltraitance des enfants dans trois générations de familles abusives. Ils découvrirent que les parents qui abusaient de leurs enfants avaient invariablement été privés eux-mêmes d'affection physique pendant leur

enfance et que leur vie sexuelle adulte était très pauvre. Steele a noté que les femmes qui abusait de leurs enfants, presque sans exception, ne connaissaient pas l'orgasme. Le degré de plaisir sexuel expérimenté par les hommes qui abusait de leurs enfants n'a pas été vérifié mais leur vie sexuelle, en général, était insatisfaisante. L'hypothèse que le plaisir physique inhibe activement la violence physique peut être appréciée à partir de nos propres expériences sexuelles. Combien d'entre nous ont envie d'agresser quelqu'un juste après l'orgasme ? Les contributions de Freud quant aux effets des expériences précoces et aux conséquences de la répression de la sexualité sur les comportements ultérieurs ont été bien établies. Le temps et la place ne permettent malheureusement pas ici une discussion des différences qui l'opposent à Reich concernant

#### *Au-delà du principe de plaisir*

L'hypothèse selon laquelle le manque de plaisir physique conduit à la violence physique nécessite une évaluation formelle systématique. Nous pouvons tester cette hypothèse en examinant les études transculturelles sur l'éducation des enfants, les comportements sexuels et la violence physique. Nous nous attendrions à trouver que les sociétés humaines qui procurent à leurs nourrissons et enfants beaucoup d'affection physique (toucher, tenir, porter) seraient moins violentes physiquement que celles qui leur donnent très peu d'affection physique. De même, les sociétés humaines qui tolèrent et acceptent la sexualité prémaritale et extra maritale devraient être moins violentes physiquement que celles qui l'interdisent et la punissent. Les anthropologues culturels ont collecté toutes les informations requises pour tester cette hypothèse pour les sociétés humaines - et leurs travaux sont fort bien présentés dans

#### *A cross-cultural summary*

de R. B. Textor (1). Son livre est pour l'essentiel un instrument de recherche pour l'analyse statistique transculturelle. L'étude fournit environ 20 000 corrélations significatives dans 400 échantillons culturels de sociétés primitives.

#### **Négligence envers le nourrisson / Violence à l'âge adulte**

Certaines variables reflétant l'affection physique (telles que les câlins, les caresses et les jeux avec les nourrissons) ont été reliées avec celles qui mesurent le crime et la violence (fréquence des vols, meurtres, etc...). Les relations importantes sont exposées dans les tableaux. Les pourcentages traduisent les relations entre les variables, par exemple : degré élevé de tendresse/faible degré de violence, plus faible degré de tendresse/haut degré de violence. Cette méthode est employée dans tous les tableaux. Le degré de violence des sociétés classées en haut degré ou faible degré sur l'échelle d'affection physique envers les nourrissons a été examiné. Les résultats (tableau 1) montrent clairement que les sociétés qui donnent à leurs nourrissons le plus d'affection physique sont caractérisées par leur faible degré de vol, de douleur physique dans l'enfance, d'activité religieuse, une absence ou une quantité négligeable de meurtres, de mutilations ou de torture des ennemis. Ces données confirment directement que la carence de plaisir corporel dans l'enfance est reliée de manière significative à un degré élevé de crime et de violence. Certaines sociétés ont recours aux punitions physiques pour la discipline, d'autres non. Nous pouvons déterminer si ces punitions reflètent un souci général du bien-être du nourrisson, en les rapprochant des soins donnés aux enfants. Les résultats (tableau 2) montrent que les sociétés qui infligent aux nourrissons de la douleur et de l'inconfort tendent aussi à les négliger. Ces informations n'apportent aucun fondement à la prescription des "Proverbes" (XXIII : 13-14) "Ne ménage pas les châtiments au garçon ; si tu le frappes de ta baguette, il n'en mourra pas. Frappe-le de ta baguette, tu le sauveras de l'enfer.". Dans 36 des 49 cultures (73%), la violence physique

adulte a pu être inférée avec précision du manque d'affection physique aux nourrissons. La probabilité qu'un taux de 73% se réalise par hasard n'est que de quatre pour mille. Des 49 sociétés étudiées, 13 semblaient faire exception à la théorie selon laquelle un manque de plaisir somato-sensoriel rend les gens physiquement violents (voir tableau 3). On s'attendait à ce que les cultures accordant une grande valeur au plaisir physique dans l'enfance et la petite enfance maintiennent de telles valeurs à l'âge adulte. Il n'en est rien. Les pratiques d'éducation des enfants ne permettent pas de prévoir les modèles des comportements sexuels ultérieurs. Cette surprise initiale, et supposée contradiction, devient ce- pendant avantageuse pour de futures prévisions.

### **Les conséquences à long terme du plaisir et de la douleur des nourrissons**

Les sociétés humaines diffèrent grandement dans leur façon de traiter les nourrissons. Dans certaines cultures, les parents débordent de tendresse physique envers les nourrissons, tandis que dans d'autres, ils les punissent physiquement. Une étude de données anthropologiques par l'auteur (2) révéla que les sociétés qui donnent à leurs nourrissons beaucoup d'affection physique ont moins de vols et de violences à l'âge adulte. Cette étude appuie donc la théorie selon laquelle la carence en affection physique pendant la petite enfance est significativement liée à un taux élevé de crimes et de violences. Les tableaux ci-dessous montrent comment l'affection physique ou les punitions données aux enfants sont corrélées à d'autres variables. Par exemple, les cultures qui infligent de la douleur aux nourrissons paraissent plus portées à pratiquer l'esclavage, la polygamie, etc. Dans les tableaux, N désigne le nombre de cultures en jeu et P la probabilité de réalisation de la variable observée, calculée avec l'échelle de probabilité exacte de Fisher.

**TABLEAU 1** Comportements adultes dans les sociétés où la tendresse physique est largement prodiguée aux nourrissons pourcentage probabilité. Comportements adultes % N P faible ostentation de la richesse 66 50 0,06 faible fréquence du vol 72 36 0,02 grande indulgence générale envers les nourrissons 80 66 0,00 faible douleur physique subie par les nourrissons 65 63 0,03 meurtres, tortures ou mutilations des ennemis négligeables 73 49 0,004 faible activité religieuse 81 27 0,003

**TABLEAU 2** Comportements adultes dans les sociétés où les parents ou les éducateurs infligent de la douleur physique aux nourrissons pourcentage probabilité Comportements adultes % N P présence de l'esclavage 64 66 0,03 Pratique de la polygamie 79 34 0,001 statut inférieur pour la femme 78 14 0,03 faible degré de tendresse physique envers les nourrissons 65 63 0,03 faible degré d'indulgence envers les nourrissons 77 66 0,00 faible intensité des comportements nourriciers 67 45 0,05 divinités agressives 64 36 0,01 Les échelles sur la petite enfance ont été créées par les anthropologues culturels Barry, Bacon and Child (3), celles sur les comportements sexuels par Westbrook, Ford et Beach (4) et celles sur la violence par Slater (5).

Deux variables fortement corrélées ne sont pas aussi utiles à la prévision d'une troisième que deux variables non corrélées. En conséquence, il est significatif d'examiner les comportements sexuels des 13 cultures dont la violence adulte n'était pas prévisible à partir du plaisir physique dans la petite enfance. Apparemment, les coutumes sociales influençant et déterminant les comportements de tendresse sexuelle sont différentes de celles qui sous-tendent l'expression de la tendresse physique envers les nourrissons. Quand on compare les six sociétés caractérisées à la fois par un degré élevé de tendresse envers les nourrissons et par un degré élevé de violence en ce qui concerne le comportement sexuel prémarital, on est surpris de constater que cinq d'entre elles le répriment, valorisant hautement la virginité. Il

apparaît que

*les effets bénéfiques de l'affection physique envers les nourrissons peuvent être annulés par la répression, plus tard dans la vie, du plaisir physique (sexualité prémaritale).*

Les sept sociétés caractérisées par de faibles degrés aussi bien d'affection physique que de violence physique, sont toutes caractérisées par la permissivité envers la sexualité prémaritale.

*Les effets nocifs de la carence d'affection physique dans la petite enfance semblent donc être compensés par les expériences de plaisir sexuel à l'adolescence*

. Ces découvertes ont conduit à une révision de la théorie de la carence de plaisir somato-sensoriel, la faisant passer d'une théorie du développement à un échelon à une théorie du développement à deux échelons, dans laquelle la violence physique pouvait être classifiée avec précision dans 48 des 49 cultures. En bref, la violence peut découler de la carence de plaisir somato-sensoriel soit dans la petite enfance soit à l'adolescence. La seule véritable exception dans cet échantillon de cultures est la tribu des chasseurs de têtes Jivaros d'Amérique du Sud. Des études plus détaillées sont manifestement nécessaires pour déterminer les causes de la violence dans cette société. Le système de croyances des Jivaros peut jouer un rôle important puisque, comme l'anthropologue Michael Harner le note dans "Jivaro Souls" (6), ces indiens ont "une croyance profondément ancrée que le meurtre permet d'acquérir des âmes donnant un pouvoir surnaturel immunisant contre la mort".

#### **L'affection physique du nourrisson et la violence physique de l'adulte**

Les sociétés procurant beaucoup d'affection physique à leurs nourrissons (soins tendrement aimants) sont caractérisées par la non-violence ultérieure des adultes. Dans 36 des 49 cultures étudiées, un degré élevé d'affection envers les nourrissons est associé avec un faible degré de violence physique adulte et vice-versa. Quand les 13 exceptions furent analysées, on découvrit que la violence, dans toutes ces sociétés sauf une (les Jivaros), pouvait être expliquée par la présence ou l'absence de la sexualité prémaritale.

#### **TABLEAU 3 La relation entre la carence de tendresse physique envers les nourrissons et la violence physique des adultes**

Degré élevé de tendresse physique pour les enfants	Faible degré de tendresse physique pour les enfants	Degré élevé de tendresse physique pour les enfants	Faible degré de tendresse physique pour les enfants	Degré élevé de violence physique des adultes	Faible degré de violence physique des adultes
v	i	o	l	e	n
c	e	p	h	y	s
q	u	e			
des	adultes	Andamanais	Arapesh	Balinais	Chagga
Chen	chu	Chuckchee	Cuna	Hano	Lau
Lesu	Maori	Murngin	Nuer	Papago	Siriono
Tallensi	Tikopia	Timbira	Trobriand	Wogeo	Woleaian
Yaghan	Alorais	Aranda	Araucans	Ashanti	Aymara
Azande	Comanche	Fon	Kaska	Marquisans	Masaï
Navaho	Ojibwa	Thonga	Cheyenne	Chir	Apache
Crow					

Les Zuni sont aussi reclassifiés à la colonne 1.

Sources : Textor (1) ; échelle des comportements du nourrisson de Barry, Bacon et Child (3) ; échelle de la violence des adultes de Slater (5).

Ce tableau est une version révisée mise à jour grâce à des informations tirées de l'article de Lionel Gambill "Can more touching lead to less violence in our society?" (Plus de toucher peut-il conduire à moins de violence dans notre société ?), publié dans The truth seeker, mars-avril 1989. Gambill écrit : A la suite de la première publication de ces informations dans The futurist en avril 1975, des anthropologues culturels ont informé Prescott d'erreurs de codage dans l'ouvrage de référence sur lequel la comparaison était basée. Quand ces erreurs furent corrigées, aucune exception ne restât. La théorie de la réciprocité entre le plaisir et la

violence, appliquée aux cultures recensées dans l'ouvrage de référence, a une validité prévisionnelle de 100%. La version originale du tableau du Futurist est disponible. La plus forte illustration de la puissance de la théorie à deux échelons de la violence par carence, est obtenue lorsqu'on oppose les sociétés présentant des degrés élevés de tendresse physique dans la petite enfance et l'adolescence et les sociétés à degré particulièrement faible en tendresse physique, pour ces deux périodes du développement. Les résultats statistiques sont alors extraordinaires : le pourcentage de chances qu'une société soit physiquement violente si elle est tendre envers ses nourrissons et tolérante envers la sexualité prémaritale est de 2% (48/49). La probabilité que cela arrive par hasard est de 1/125 000. A ma connaissance, aucune autre variable du développement ne possède un degré aussi élevé de valeur prévisionnelle. Le principe paraît donc solidement établi : les sociétés humaines physiquement tendres ont très peu de chances d'être physiquement violentes. Pareillement, lorsque la tendresse et le plaisir physiques pendant l'adolescence et la petite enfance sont liés à des indicateurs de violence, on trouve des preuves directes d'une relation significative entre la punition de la sexualité prémaritale et divers indicateurs de crime et de violence. Comme le montre le tableau 4, des groupes de relations lient la punition et la répression de la sexualité prémaritale à la grande taille des communautés, à un degré élevé de complexité sociale et de stratification en classes, à des familles de petites dimensions, à l'achat des femmes, à la pratique de l'esclavage et à un dieu supérieur régnant sur la moralité. La relation entre des familles de petite taille et les attitudes punitives envers la sexualité prémaritale mérite d'être soulignée car elle suggère que les familles nucléaires des cultures occidentales peuvent être un facteur contribuant à notre attitude répressive envers l'expression sexuelle. La même remarque peut être formulée en ce qui concerne la taille des communautés, la complexité sociale et la stratification en classes. Il n'est pas étonnant que la combinaison de besoins individuels élevés et de privation de tendresse physique entraîne un auto-intérêt et un niveau élevé de narcissisme. De même les danses exhibitionnistes et la pornographie peuvent être interprétées comme un substitut d'une expression sexuelle normale. Certaines nations, très répressives de la sexualité féminine, ont des formes élaborées d'art pornographique.

### **La sexualité extra maritale**

J'ai aussi étudié l'influence des tabous envers la sexualité extra maritale sur le crime et la violence. Les résultats indiquent clairement que les attitudes punitives-répressives envers la sexualité extra maritale sont aussi liées à la violence physique, au crime et à l'esclavage. Les sociétés qui valorisent la monogamie mettent l'accent sur la gloire militaire et vénèrent des divinités agressives. Ces données transculturelles confirment l'idée des psychologues et des sociologues qui pensent que les besoins sexuels et psychologiques insatisfaits dans le mariage devraient l'être en dehors, sans destruction de la primauté de la relation conjugale.

### **Sexualité prémaritale, violence physique et autres comportements adultes**

La liberté sexuelle prémaritale chez les jeunes gens peut contribuer à réduire la violence dans une société et le plaisir physique obtenu de la sexualité par la jeunesse peut compenser un manque de tendresse physique pendant la petite enfance. D'autres recherches montrent aussi que les sociétés qui punissent la sexualité prémaritale ont tendance à pratiquer l'achat des femmes, à vénérer un dieu supérieur régnant sur la moralité et à pratiquer l'esclavage. D'autres résultats sont indiqués dans le tableau ci-dessous.